

Alain (LE) GUERN 20 ans

77^e Régiment d'Infanterie



Bleuet de la classe 17, cultivateur, Alain Le Guern (photo) est incorporé le 7 janvier 1916 au 64^e régiment d'Ancenis. Après une période de formation, il rejoint le front vers le mois de mars 1916, son unité se trouve alors dans le secteur de Tahure en Champagne ; Alain connaîtra ensuite l'enfer de Verdun dans le secteur de Thiaumont à partir du 12 juin 1916. Après avoir perdu un cinquième de ses hommes, le régiment part un mois au repos dans la région de Bar-le-Duc ; c'est le moment où Alain rejoint les rangs du 77^e de Cholet (18^e DI) composé de durs et qui est de tous les combats.

Le régiment combat alors dans la Somme aux environs de Bouchavesnes et ce jusqu'au 17 janvier 1917, date à laquelle il est relevé par une unité de la garde écossaise.

Le 3 février 1917, par un froid glacial, le régiment part cantonner dans la Marne et préparer l'offensive d'avril 1917. Le 77^e attaquera sans trop de succès le 22 mai 1917 et sera touché par les mutineries qui suivent

l'offensive du Chemin des Dames ; les abandons de poste se succèdent et une dizaine de condamnations à mort est prononcée, elles ne seront suivies d'aucune exécution pour le 77^e. En hiver 1917-1918, le 77^e RI participe à l'instruction des soldats américains dans la Meuse, une compagnie US est intercalée dans chacun des bataillons.

Le régiment est dans la Somme en avril-juin 1918 lors des grandes offensives allemandes, Alain est monté en grade et doit être un courageux soldat, il est décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire (photo), il est maintenant caporal. Les communiqués commencent aussi à parler de l'épidémie de grippe qui atteint de nombreux hommes et nécessite des relèves. Le 8 juin, le président du Conseil, Georges Clemenceau, rend visite au 77^e.

Mais, pressés d'en finir, les Allemands décident une nouvelle offensive qui sera baptisée le *Friedensturm*, ou bataille pour la paix. Cette offensive va être un échec d'autant plus retentissant que les moyens engagés ont été grandioses et puissants.

L'attaque va se déclencher le 15 juillet 1918 à 4 h 15 et s'étendra sur un front de quatre-vingt-dix kilomètres, de Château-Thierry à la Main de Massiges. 290 000 hommes vont y être engagés, soit trois contre un, et le Kaiser lui-même est venu à Sommepy au Blanc Mont pour assister à la victoire finale.

Cette victoire est principalement l'œuvre du maréchal Pétain qui réussit à imposer ses vues à ses généraux, une tactique impensable au début de la guerre, c'est-à-dire abandonner la première ligne quelques heures avant l'attaque supposée de l'ennemi et replacer les troupes trois kilomètres en arrière pour les soustraire au bombardement, seuls seront laissés des groupes de soldats que l'on sacrifiera sur des positions aménagées dans des îlots pour disloquer les premières vagues ennemies. Cette bataille fut plus qu'un échec pour les Allemands, ils perdirent sans doute la guerre ce jour-là.

Si les Français ont sacrifié cinq mille hommes, von Einem en a perdu plus de quarante mille, brisant le rêve de victoire et le moral de ses meilleures troupes. Mais, avant d'en arriver là, de nombreux hommes seront tombés dans ce qu'on appellera la deuxième bataille de la Marne.

Le 77^e a déjà fait la Marne en septembre 1914, il est alerté le 14 juillet et embarqué dans des camions à destination de Dormans, l'ennemi (la garde impériale) a passé la Marne et occupe devant la 18^e DI une ligne entre Boucuigny et le bois de la Ferme du Clos Milon, c'est la cote 243. Le 16 juillet, le 77^e est à gauche du dispositif, l'objectif est de nettoyer les abords de la Marne ; le terrain, un glacis, est difficile, le soutien d'artillerie est nul et la chaleur de midi accablante, on avance quand même avec déjà des tués ; la progression est arrêtée à gauche au bout de six cents mètres avec de lourdes pertes. Plus à droite, l'attaque a mieux réussi ; le 2^e bataillon, d'abord en réserve, s'est porté en ligne et a pu avancer en sous-bois dans la direction de la Ferme du Clos Milon.



Les 17, 18, 19 et 20 juillet, l'attaque se poursuit contre un ennemi tenace et résolu, la lutte est particulièrement ardente. Finalement, le 2^e bataillon s'empare de la Ferme du Clos Milon, aidé dans cette action par des tanks, mais le caporal Le Guern ne verra pas ce jour car il est tombé le 16 juillet à 13 h 00, tué à l'ennemi. Son décès sera constaté à l'ambulance 13/9 d'Igny-le-Jard où son corps a dû être transporté.

Il repose aujourd'hui à la nécropole nationale de Dormans, tombe n° 728, entouré par trente-huit compagnons de régiment tombés dans cette terre de Champagne. Son nom figure aussi sur le mémorial de Dormans (Marne).



Né à Trégunc le 28 juillet 1897, Alain, châtain aux yeux marron, 1,59 m, qui savait lire et écrire, était le fils de feu Louis Le Guern, cultivateur né à Trégunc en 1864, et de Marie Bénard, née aussi en 1864. Il avait un frère, André (*), né en 1901, et habitait Goëlan en 1911 avec sa mère et son frère.

(*) André (Le) Guern, châtain aux yeux noirs, 1,67 m, fera une partie de son service militaire au Maroc entre décembre 1921 et février 1923. Domicilié avant la Deuxième Guerre au 4, rue Bayard à Concarneau, il ne sera pas mobilisé en 1940, étant classé dans l'affectation spéciale de chef de fabrication à la conserverie Palmer.

